

Zeitschrift: Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 40 (1989)

Heft: 1

Artikel: L'église du Cerneux-Péquignot, un édifice franc-comtois sur sol neuchâtelois

Autor: Jobin, Catherine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-393774>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CATHERINE JOBIN

L'église du Cerneux-Péquignot, un édifice franc-comtois sur sol neuchâtelois

Cet article est consacré à l'église du Cerneux-Péquignot, une bourgade de Franche-Comté qui fut rattachée à la principauté de Neuchâtel au début du XIX^e siècle par le premier traité de Paris, signé par les Alliés après la défaite de Napoléon. Composé simplement d'une nef unique et d'un chœur plus étroit, cet édifice présentait autrefois toutes les caractéristiques d'un groupe d'églises bien défini auquel appartient également la chapelle des Bassots, celui des Franches-Montagnes: proportions très ramassées, clocher coiffé d'un toit à l'impériale, nef plafonnée reliée au chœur voûté d'ogives par un arc triomphal. Défigurée au siècle dernier, l'église du Cerneux-Péquignot a cependant gardé son maître-autel d'origine, bel exemple de la sculpture franc-comtoise du XVII^e siècle: un art provincial, mais de qualité.

Situé à quelques kilomètres au nord-est de La Brévine, dans le Jura neuchâtelois, le petit village du Cerneux-Péquignot¹ dépendait à l'origine, spirituellement et temporellement, du prieuré de Morteau en Franche-Comté. Il fut dévasté en 1639 par les troupes suédoises commandées par le duc Bernard de Saxe-Weimar, qui venait attaquer la Bourgogne. Quelques décennies plus tard, la Franche-Comté ayant été conquise par Louis XIV et réunie à la Couronne par le traité de Nimègue conclu en 1678, Le Cerneux-Péquignot passa sous la domination française. Après la chute de Napoléon, lorsque les Alliés remodelèrent la carte de l'Europe, le colonel Finsler, quartier-maître général de l'armée fédérale, rédigea un mémoire sur les frontières de la Suisse, dans lequel il demandait que la limite septentrionale de la principauté de Neuchâtel fût repoussée jusqu'au Doubs, du lac des Brenets à sa source, ce qui représentait un important accroissement de territoire. Mais cet ambitieux projet, qui avait pour but de donner une solide frontière naturelle à la principauté, fut mollement défendu devant les Puissances alliées, de sorte que la limite ne fut rectifiée que dans la région de La Chaux-du-Milieu, là où elle suivait un ruisseau et était particulièrement faible. Pis encore, le premier traité de Paris signé en mai 1814 parla de cette modification en termes si vagues que la délimitation de la ligne frontière causa passablement de problèmes aux commissaires qui en furent chargés quelques années plus tard: ceci permit à la France de réduire encore la portion de territoire qu'elle devait céder. C'est ainsi que le village du Cerneux-Péquignot, de confession catholique, fut annexé à la principauté en février 1819. Du coup, celle-ci hérita d'une petite église aux caractéristiques typiquement franc-comtoises, qui sera hélas profondément transformée et défigurée à la fin du XIX^e siècle.

Dédiée à la Vierge, sous le vocable de la Visitation, l'église du Cerneux-Péquignot² est datée de 1690 sur son arc triomphal. Elle fut érigée à une époque où la Franche-Comté connaissait un important renouveau religieux³. Au XVII^e siècle, de nombreux couvents s'y im-



1 La chapelle Saint-Joseph des Bassots en France, vue depuis le sud-est.

plantèrent sous l'influence de la Contre-Réforme, tandis que les églises endommagées par les invasions furent restaurées et que s'ouvrirent maints chantiers d'édifices nouveaux. Le démembrement des églises-mères, commencé au siècle précédent, s'amplifia avant tout dans les régions montagneuses, en voisinage direct avec la Suisse protestante, où les fidèles devaient souvent emprunter de longs et difficiles chemins pour assister à la messe et ensevelir leurs morts. Ce fut en 1683 que le prieur de Morteau, Claude-Joseph Maréchal, autorisa les habitants du Cerneux-Péquignot à construire leur propre chapelle, laquelle fut, semble-t-il, entièrement financée par la population et quelques généreux donateurs, dont Michel Pargot des Bassots. En 1698, celui-ci fit de nouvelles fondations pour constituer le bénéfice du chapelain. Le droit de collature qu'il s'était réservé passa à son beau-frère Joseph Cupillard, puis aux descendants de ce dernier qui le gardèrent jusqu'à la Révolution. Le 6 octobre 1819, suite au déplacement de la ligne frontière, la paroisse du Cerneux-Péquignot fut détachée de l'évêché de Besançon par un bref du pape et incorporée au diocèse de Lausanne.

A l'origine, l'église du Cerneux-Péquignot était un édifice plutôt ramassé, qui se composait simplement d'une nef unique et d'un chœur plus étroit, réunis sous un toit en bâtière présentant une croupe du côté oriental et surmonté d'un petit clocher pourvu d'une toiture à l'impériale du côté occidental. La nef ne comptait que deux fenêtres en plein cintre, encadrant au sud une porte ornée à son sommet d'une statuette de la Vierge, placée dans une niche au-dessous d'un fronton curviligne. Malheureusement, la construction d'une nouvelle sacristie contre le chevet du chœur en 1890-1891, le prolongement de la nef et l'édification d'une tour avec flèche en 1897⁴ ont détruit les belles proportions de la chapelle, lui donnant un caractère par trop allongé. A l'intérieur, la nef rectangulaire était primitivement couverte d'un plafond de bois, remplacé en 1897 par un berceau de plâtre⁵. Un arc triomphal en plein cintre, décoré d'une console à la clé,



2 Le maître-autel de l'église du Cerneux-Péquignot.

la relie au chœur carré et voûté d'ogives retombant sur des culots placés aux angles. Dans son état ancien, l'église du Cerneux-Péquignot était très semblable à la chapelle Saint-Joseph des Bassots⁶, restée sur sol français (commune de Villers-le-Lac). Terminée vers 1685-1690, cette dernière fut fondée par Claude Binetruy-les-Veuves, un natif des Bassots établi à Madrid, et son épouse Isabelle du Corral Pignero. Encore intacte, elle différait du Cerneux-Péquignot surtout par sa tour-clocher appuyée contre la nef et par ses murs en pierre de taille apparente (l'église du Cerneux est crépie). Les caractéristiques de ces deux édifices – nef lambrissée ouverte par un arc triomphal sur un chœur plus étroit généralement voûté – sont celles d'un



3 Le maître-autel de la chapelle des Bassots, exécuté entre 1685 et 1690. A noter qu'il forme un ensemble parfaitement homogène avec les deux autels latéraux, réalisés à la même époque.

groupe d'églises franc-comtoises à l'unité bien marquée, disséminées entre la frontière franco-suisse et le cours du Dessoubre (Franche-Montagne)⁷. L'église de Saint-Pierre de Maïche, détruite en 1753, est l'un des plus anciens exemples de ce type, avec Chaux-les-Châtillon et Laval-le-Prieuré. Des églises gothiques s'en inspirèrent et leur chœur reçut, au lieu d'un berceau, une voûte sur croisée d'ogives. Ce couverture subsista aux XVII^e et XVIII^e siècles, les églises construites à cette époque reprenant le type traditionnel et n'exprimant qu'un timide classicisme. Il est intéressant de remarquer que les églises à nef plafonnée érigées au même moment dans le Jura bernois, dont certaines paroisses appartinrent au diocèse de Besançon jusqu'en 1780,

possèdent rarement un chœur doté d'un voûtement: cette région préférerait le simple plafond.

Fig. 2

La plus intéressante pièce du mobilier est sans conteste le maître-autel baroque en bois sculpté, qui n'était recouvert à l'origine d'aucune polychromie⁸. Exécuté peu après la construction de l'église, le retable plat encadré de chaque côté par une volute se compose d'un corps central et de deux ailes, tous limités par deux colonnes torsées posées sur des piédestaux et supportant un entablement cintré dans sa partie médiane. La partie centrale est surmontée d'un édifice de couronnement, formé par deux atlantes soutenant un entablement également cintré en son milieu et occupé par un médaillon où Dieu le Père apparaît en buste dans une nuée, au-dessus de la colombe du Saint-Esprit. L'ornementation est particulièrement foisonnante: grappes de raisin que becquètent des oiseaux sur les colonnes, rinceaux de feuillage, chutes de fruits, coquilles, têtes d'angelots, frises d'oves et denticules. A l'origine, la partie centrale était décorée d'un tableau réalisé par Claude-Adrien Richarde (1662–1748), peintre qui travailla à Morteau avant de s'installer à Besançon⁹. Cette œuvre fut remplacée, probablement au début du XIX^e siècle, par un groupe sculpté représentant la Visitation, lequel est flanqué de deux petites statues (saint Joseph et Zacharie) qui se trouvaient vraisemblablement autrefois dans les niches latérales. Celles-ci sont aujourd'hui occupées par deux saints évêques¹⁰ (s'agit-il des patrons de la Franche-Comté, saint Claude et saint Nicolas?), trop grands pour leur cadre. La plupart de ces statues semblent remonter encore à la fin du XVII^e siècle. L'autel de forme trapézoïdale et les panneaux ornant le soubassement des ailes sont postérieurs au retable: ils datent des années 1730–1750. Comme le maître-autel de la chapelle des Bassots en bois naturel rehaussé d'or, auquel il ressemble beaucoup par sa structure générale et par son ornementation, le retable du Cerneux-Péquignot est bien représentatif de la sculpture franc-comtoise de la fin du XVII^e siècle¹¹, laquelle se distinguait principalement par son amour du faste décoratif et par sa tendance à ciseler la moindre surface de bois nu.

Fig. 3

En conclusion, nous ne pouvons évidemment que regretter le remplacement des éléments originaux purement franc-comtois de l'église du Cerneux-Péquignot (proportions très ramassées, clocher avec beffroi ajouré de deux petites baies géminées, plafond en bois de la nef) par d'autres plus conformes aux habitudes du Jura neuchâtelais, sorte d'illustration architecturale du changement de pays imposé au village. Fort heureusement, le chœur a conservé son maître-autel, d'autant plus précieux qu'il remonte à une époque où la sculpture était un art très à l'honneur en Franche-Comté.

Zusammenfassung

Der Artikel ist der Kirche von Cerneux-Péquignot, einem Flecken der Freigrafschaft, gewidmet. Der Ort wurde zu Beginn des 19. Jahrhunderts durch das erste Pariser Abkommen, das die Alliierten nach der Niederlage Napoleons abschlossen, dem Fürstentum Neuenburg angegliedert. Seine Kirche, einschiffig mit eingezogenem Chor, war einst ein typischer Vertreter jener genau bestimmten Gruppe sakra-

ler Gebäude, welcher auch die Kapelle in Les Bassots angehört, nämlich derjenigen der Freiberge. Ihre Charakterzüge sind gedrungene Proportionen, ein Kirchturm mit welscher Haube und ein flachgedecktes Schiff, das durch einen Triumphbogen dem mit Kreuzrippen gewölbten Chor verbunden ist. Die Kirche von Cerneux-Péquignot wurde im letzten Jahrhundert völlig verunstaltet, hat jedoch ihren ursprünglichen Hochaltar beibehalten. Es handelt sich hier um ein schönes Beispiel freigrabschaftlicher Plastik des 17. Jahrhunderts, provinziell und dennoch qualitativ.

Questo articolo tratta della chiesa di Cerneux-Péquignot, un borgo della Franche-Comté che fu unito al principato di Neuchâtel all'inizio del 1800, dal primo trattato di Parigi firmato dagli Alleati dopo la sconfitta di Napoleone. Questo monumento, composto da un'unica navata e da un coro più stretto, offriva un tempo tutte le caratteristiche proprie ad un gruppo di chiese delle Franches-Montagnes: proporzioni compatte, campanile ricoperto da un tetto all'imperiale, navata a soffitto piano unito al coro con volta a crociera da un arco trionfale. La chiesa di Cerneux-Péquignot, sebbene totalmente sfigurata nel secolo scorso, ha tuttavia conservato il suo altar maggiore originale, un bell'esempio di scultura seicentesca della Franche-Comté: arte provinciale, ma di qualità.

Riassunto

¹ Sur l'histoire du Cerneux-Péquignot, voir: PERRIARD, ALEX. Notice historique sur Le Cerneux-Péquignot. Fribourg 1878. – COMTESSE, R. 1814: La nouvelle frontière et Le Cerneux-Péquignot. (Musée Neuchâtelois, 1899, p.229-244, 261-275 et 285-295.) – BAUER, EDDY. L'histoire de nos frontières. (Musée Neuchâtelois, 1949, p.33-46), p.43-45. – Les monuments d'art et d'histoire, canton de Neuchâtel, III: Le Cerneux-Péquignot, par Jean Courvoisier. Bâle 1968, [p.322-326], p.322.

² Sur l'histoire de l'église du Cerneux-Péquignot, voir: BRASET, L.-G. Le Cerneux-Péquignot, histoire religieuse. (Musée Neuchâtelois, 1900, p.149-157.) – Les monuments d'art et d'histoire, canton de Neuchâtel, III: Le Cerneux-Péquignot, par Jean Courvoisier. Bâle 1968, [p.322-326], p.323.

³ TOURNIER, RENÉ. Les églises comtoises. Paris 1954, p.284-285.

⁴ Ce fut le mauvais état du clocher qui provoqua cette importante transformation.

⁵ Le remplacement du plafond par une voûte en berceau, solution désirée par la majorité des paroissiens, donna lieu à de longs débats, car l'on craignait que les murs ne fussent pas assez solides pour supporter le poids entier de la charpente.

⁶ Sur la chapelle des Bassots, voir: DUVERNOY, RENÉ. La chapelle Saint-Joseph des Bassots. (Franche-Comté – Monts-Jura, 1935, p.40-42).

⁷ TOURNIER, RENÉ. Les églises comtoises. Paris 1954, p.286-289. – TOURNIER, RENÉ. Rapprochement entre des églises de style flamboyant et d'architecture classique dans le département du Doubs, le canton de Neuchâtel et le Jura bernois. (Musée Neuchâtelois, 1961, p.141-154), p.147-149.

⁸ C'est en tout cas ce que les premiers sondages semblent montrer.

⁹ Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la France: Franche-Comté, par l'abbé Paul Brune. Paris 1912, p.242.

¹⁰ L'hypothèse de Jean Courvoisier (op. cit. note 1, p.325), qui pensait que ces statues représentaient peut-être saint Ferréol et saint Ferjeux, est erronée. Premiers évangélisateurs de la Franche-Comté, ces deux saints martyrs ne furent jamais nommés évêques. On les figurait vêtus en diacre et portant leur tête tranchée.

¹¹ Sur ce thème, voir: RIGAL, P. Introduction à l'étude des boiseries religieuses comtoises aux XVII^e et XVIII^e siècles. Paris 1952, thèse dactylographiée. – Nous remercions également pour ses précieux conseils Madame Marie-Claude Mary de Besançon, conservateur régional de l'inventaire général en Franche-Comté.

Notes

1, 3: Centre régional de documentation du patrimoine, Besançon. – 2: F. Perret, la Chaux-de-Fonds.

Catherine Jobin, Temple-Allemand 45, 2300 La Chaux-de-Fonds

Sources
des illustrations

Adresse de l'auteur